

# Pour un historicisme rationaliste

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE DE PIERRE BOURDIEU

**L**e vendredi 29 mars dernier, l'Université de Montréal accueillait le sociologue français Pierre Bourdieu, dans le cadre des Conférences multidisciplinaires de la Faculté des études supérieures. Il s'agissait d'un événement fort attendu, puisque l'amphithéâtre était comble ce jour-là. Près d'un millier de personnes étaient venues entendre le sociologue de réputation internationale. Le titre de la conférence était: *Pour un historicisme rationaliste*, laissant entendre par là que le thème de l'histoire, ou plus précisément de l'historicisme et du relativisme en sciences sociales servirait de fondement au débat.

Dans les lignes qui suivent, je présente une synthèse de l'exposé de Pierre Bourdieu au temps présent, et ceci avec l'intention de lui redonner l'éclat du direct que l'usage de la conjugaison au passé a souvent tendance à évincer. J'espère avoir atteint mon but.

## LE CONCEPT DE POSTMODERNISME

Pierre Bourdieu reconnaît avoir choisi un sujet risqué et brûlant, parce qu'on le retrouve au cœur de la polémique politique plutôt qu'épistémologique autour des sciences sociales. En effet, depuis que les sciences sociales existent, elles ont soulevé nombre de critiques contestant leur prétention à la scientificité. "Est-ce que l'histoire et la sociologie sont condamnées pour autant à rester éternellement aux frontières, aux portes de la science, se demande Pierre Bourdieu?" Cette question élémentaire, il se la fait souvent poser en regard d'un concept très actuel, celui du postmodernisme. Pour répondre à la question, précise-t-il, il faut d'abord savoir ce qu'on peut qualifier de moderne. Et malheureusement, il est difficile de présenter une définition du modernisme qui satisfasse tous ceux qui s'y intéressent. D'un pays à l'autre, la définition change. Toutefois, ce qui demeure, c'est que le postmodernisme fait des ravages en faisant une sorte de mise en question radicale de la science. Pierre Bourdieu recommande la prudence dans l'application du concept de postmodernisme. Il faudrait, selon lui tout replacer dans son contexte d'émergence de façon à conserver une distance permettant l'analyse. "Il faudrait, dit-il, faire une analyse sociologique des lieux où le concept de postmodernisme est utilisé, des maisons d'édition, des auteurs qui se

rangent sous ce label, de l'effet que l'on produit en se disant postmoderne." Selon Pierre Bourdieu, le postmodernisme serait porteur d'un mouvement social assez confus. Il amènerait une classification des auteurs sous un label réducteur. Et il n'est pas certain que les auteurs classés de la sorte par "la réalité sociale" accepteraient de partager l'appartenance à cette catégorie avec des gens auprès de qui on les classe.

Malgré la difficulté d'aborder le problème du postmodernisme, Pierre Bourdieu reconnaît l'urgence de le faire. La position critique qu'il adopte face à ce problème lui permet de dénoncer les intentions de ceux qui en France, notamment, agitent au nom du postmodernisme des idées qu'ils "croient subversives et qui ne le sont pas vraiment." Toutefois, avoue-t-il, le mouvement a eu des répercussions positives, en particulier au sein de l'Université américaine où il a introduit une disposition critique et interrogative, une disposition à mettre en question certaines formes d'absolutisme tel "l'absolutisme de la raison masculine, blanche, civilisée, bourgeoise, etc." Ce que dénonce avec véhémence Pierre Bourdieu, ce sont les connotations nihilistes du postmodernisme qui, au nom d'une intention subversive issue de milieux sociaux favorisés, qu'il appelle "critique de campus", tentent de mettre en question la scientificité des sciences sociales.

## LA CRITIQUE HISTORICISTE

Selon Pierre Bourdieu, il y a coexistence d'un positivisme "dur" et d'un postmodernisme "mou" au sein des sciences sociales. Cette coexistence lui paraît funeste. Aussi promeut-il une forme de conciliation, en particulier entre l'historicisme et le rationalisme, afin de pousser à son extrême limite la critique historiciste, parce que, dit-il, cette dernière est constitutive des sciences sociales. Aussi faut-il rendre explicites les fondements critiques des sciences sociales concernant, entre autres, l'arbitraire du signe linguistique. D'ailleurs, précise Pierre Bourdieu, les grands fondateurs que sont Marx, Weber, Durkheim et Mauss, en particulier, s'y sont déjà employés.

Le mot "historicisme", en Allemagne, c'est criminel. Il serait un péché contre la pensée. Selon Pierre Bourdieu, la critique de l'historicisme radical permettrait de libérer les sciences sociales de l'emprise qu'il

exerce sur elles. Toutefois, il se demande "comment les sciences sociales peuvent prendre acte d'un historicisme radical sans se détruire en tant que science, sans déconsidérer leur ambition ou leur prétention scientifique?"

Au sujet de l'historicisme radical, Pierre Bourdieu cite Pascal: "La loi, c'est la loi et rien davantage..." Selon ce dernier, le seul fondement possible de la loi est dans l'histoire qui anéantit toute espèce de fondement. Lorsqu'une loi, une coutume sont ramenées à leur genèse historique, tout ce qu'on y trouve consiste en une origine arbitraire. Et, selon les termes mêmes de Pierre Bourdieu, "ce qui donne à la loi les apparences de la nature, de la nécessité, c'est [...] l'amnésie de la genèse qui est à la faveur de l'oubli des origines." En fait, précise Pierre Bourdieu, il est possible de transposer au monde pur de la science et à tous les champs ce que Pascal dit du monde dans son ensemble concernant l'origine arbitraire de leurs lois. Dans chaque champ autonome, il y aurait une spécificité des jeux et des enjeux qui ferait en sorte que les agents sociaux qui y participent obéissent à la loi du champ, c'est-à-dire à la loi que le champ se prescrit à lui-même. Pour s'insérer dans un champ autonome, il faut posséder un certain nombre de compétences préalables et accepter un ensemble de présupposés à la participation au jeu et aux enjeux du champ. Là réside l'autonomie d'une discipline. Sans ces règles, sans le respect de la loi du champ, le jeu n'est pas possible. Le non-respect de cet ordre entraîne ce que Pascal appelle "la tyrannie" qui consiste à importer dans un champ les principes selon lesquels on agit dans un autre champ. Ainsi, pour que la sociologie fasse la preuve de son autonomie, il faudrait que les problèmes sociologiques soient réglés avec des instruments sociologiques et non pas empruntés à d'autres sciences. Selon Pierre Bourdieu, "une des raisons pour lesquelles la sociologie a beaucoup de mal et les sciences sociales en général [...] à décoller, à s'arracher au préscientifique, c'est que, précisément, on ne leur accorde que très difficilement le droit de régler les problèmes sociologiques sociologiquement." Cela s'expliquerait par le fait que le champ de la sociologie ne serait pas très autonome et laisserait place à des agents très hétéronomes. Contrairement au champ des mathéma-

ticiens, entouré de barrières qui en contrôlent l'accès, le champ des sciences sociales serait, à cause de ses frontières imprécises, "menacé constamment d'hétéronomie."

Faisant référence d'abord à Wittgenstein pour qui chaque champ constitue une vision du monde complète, puis ensuite à Foucault pour qui le champ est un aspect important de l'oeuvre, Pierre Bourdieu présente le champ comme étant un point de vue constitué, institué, qui est en fait "un arbitraire historique qui a une genèse dont il faut faire la philogénèse et l'ontogénèse." Car, les agents qui se trouvent dans le champ négligent de voir le point de vue à travers lequel ils voient. Nous lisons mal, prétend Pierre Bourdieu. "Nous lisons mal parce que nous avons [...] des lunettes associées à des apprentissages [...]." Pierre Bourdieu parle de catégories de perception et d'évaluation ayant une origine historique. Selon lui, faire la critique historique des pensées d'origine historique ne mène pas nécessairement à un nihilisme.

La critique historique conduit à réaliser que toute forme de pensée se trouve enracinée dans des champs de production qui ont une histoire et qui n'échappent pas à l'arbitraire historique. Nul champ n'y échappe. L'historicisation impose le doute à toute production humaine, et même à celles qui ont une prétention universelle. Selon Pierre Bourdieu, c'est ce qui, dans la théorie des champs, énerverait tant : parce qu'"elle enlève à la pensée la plus pure ses garants ultimes." En fait, ajoute-t-il, aucune proposition scientifique, aucune proposition sociologique ne peut être évoquée sans que soit considéré le monde social dans lequel celui qui la produit la profère. La sociologie serait, plus que tout autre science, exposée à la nécessité d'une relativisation. Cela s'explique par le fait que, parce qu'elle donne "une force particulièrement grande à la relativisation de tous les savoirs et de toutes les connaissances, elle ne peut pas s'exempter elle-même."

Le déconstructivisme est une forme particulière du postmodernisme que Pierre Bourdieu critique. Certaines utilisations d'analyses déconstructionnistes s'appliquant à la connaissance aboutiraient à quelque chose qu'on pourrait appeler à un nihilisme. Pierre Bourdieu s'oppose à l'idée d'un "sujet connaissant qui serait capable de s'arracher en quelque sorte à l'objet, [...]" et de prendre un point de vue sur le point de vue, y compris le sien."

**LA PROPOSITION D'UNE SOLUTION**

Pierre Bourdieu propose une solution permettant aux sciences sociales de transformer leur vulnérabilité à l'historicisation.


Il s'agit d'utiliser une stratégie de réflexivité par laquelle les sciences sociales pourraient échapper "à la relativité historique associée au fait qu'elles sont le produit d'êtres historiques, à condition d'être en mesure de se soumettre elles-mêmes à l'historicisation." Il s'agit du principe de "double historicisation". Pour illustrer l'utilité de ce principe, Pierre Bourdieu prétend que le choix d'une oeuvre artistique, d'une oeuvre littéraire, d'un milieu social, basé sur des affinités ressenties repose en fait sur des homologues de position dans des espaces historiquement différents. Le principe de double historicisation, demande de procéder à l'historicisation du produit et du producteur, de façon à comprendre ce dernier. Il s'agit "premièrement, de resituer le sujet connaissant dans l'espace, dans le champ de production à l'intérieur duquel il pense, et deuxièmement, de resituer l'objet connu dans le champ à l'intérieur duquel il a produit ce qu'il a produit."

Pierre Bourdieu reconnaît que de procéder au travail de double historicisation s'est révélé une nécessité impérative, en particulier suite aux enquêtes ayant mené à l'écriture du livre *La misère du monde*, livre auquel il a collaboré et dont il a dirigé la rédaction. Il s'agissait alors de situer les objets dans l'espace social dans son ensemble, et non plus dans un champ autonome. La tâche n'a pas été simple, à cause de l'interaction entre l'enquêteur et l'enquêté. Dans certains cas, l'interaction avait donné lieu à une espèce de jeu de narcissisme à deux où l'enquêté mentait à l'enquêteur au sujet de sa condition, de son rapport au peuple, et l'enquêteur lui accordait de façon tacite le droit de le faire, parce que ça lui convenait. Pierre Bourdieu met en garde les sociologues. Il leur recommande d'être vigilants et de se demander lorsqu'ils parlent du monde social, si c'est réellement ce qu'ils font ou s'ils parlent plutôt d'eux-mêmes ou de ce qu'ils pensent du monde social. Ce que Pierre Bourdieu prêche à l'intention des sociologues et pour lui-même, "c'est l'idée que pour savoir un peu ce que nous pensons et comment nous pensons, il faut soumettre à l'observation l'ensemble des univers dans lesquels se produit notre pensée, et l'histoire de ces univers, la genèse de ces univers ..." Les sciences sociales contribuent à la sociologie de la connaissance dans la mesure où elles travaillent à se donner des instruments de réflexion afin d'échapper au déterminisme social.

L'essentiel de l'exposé de Pierre Bourdieu vise à dire que dans toute recherche scientifique, il faut tendre à "être plus radical que les plus radicaux des postmodernes" dans la mise en question des catégories

de pensée, des pré-supposés et des intérêts. Et que loin d'engendrer un nihilisme relativiste, cette attitude conduit à réaliser "encore mieux et plus sûrement les opérations inévitables de la pratique scientifique."

Lucie Desrochers,  
Ph.D. en sciences humaines appliquées  
Université de Montréal ■



**Le bulletin d'information de l'ACSALF fait une place à la publicité payée : livres récents, postes ouverts, colloques, revues, nouveaux programmes universitaires, etc. peuvent être annoncés.**

**TARIFS**

**Pleine page :**  
300 \$

**1/2 page :**  
1x = 175 \$, 2x = 165 \$, 3x = 155 \$

**1/4 page :**  
1x = 100 \$, 2x = 90 \$, 3x = 80 \$

**1/8 page :**  
1x = 60 \$, 2x = 55 \$, 3x = 50 \$

Les anthropologues et les sociologues intéressés à publier dans ces pages, sont priés de nous faire parvenir un texte d'environ 4 pages, double interligne (sur disquette et sur papier) au BULLETIN D'INFORMATION DE L'ACSALF.

**La date de tombée du prochain numéro :**  
**LE 15 FÉVRIER 1997**

SECRETARIAT DE L'ACSALF  
AVS FRANCINE RUSSO  
DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE  
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
C.P. 6128, SUCC. A, MONTRÉAL  
(QUÉBEC) H3C 3J7  
TEL. (514) 343-5637  
TÉLÉCOPIEUR : (514) 343-5722